



Hebdomadaire
T.M. : 650 000

☎ : 01 44 88 35 60
L.M. : 1 200 000

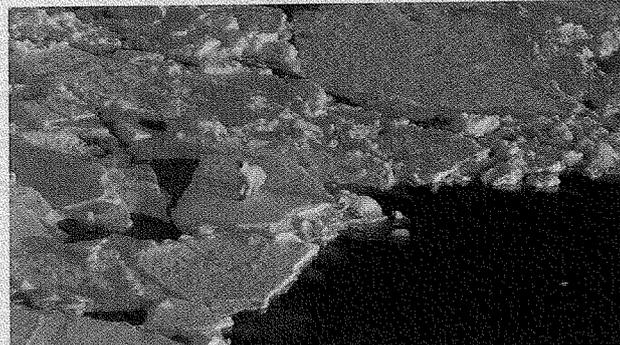
TELE CINE OBS

JEUDI 2 JUILLET 2009

Un œil sur la planète

Les documentaires qui dénoncent la surexploitation de la planète emportent une adhésion nouvelle. Et rencontrent un succès grandissant auprès de spectateurs de plus en plus citoyens.

Qui aurait cru, voilà dix ans, qu'un film d'environnement, « Home », hommage grandiloquent à notre planète en péril, obtiendrait le soutien financier d'un groupe industriel loin d'être exemplaire comme Pinault-Printemps-Redoute, dans le seul but d'améliorer son image ? Qui aurait imaginé qu'un documentaire comme « Nos enfants nous accuseront », plongée dans la cantine et le potager bio de la commune de Barjac, dans les Cévennes, dépasserait les 250 000 entrées ? Et qui aurait pensé que la réalisatrice d'une enquête un peu austère sur l'entreprise productrice d'OGM Monsanto, Marie-Monique Robin, serait accueillie à ses projections-débats par des standing ovations ? « Dans les années 1990, quand vous arriviez avec un film sur l'écologie, ça n'intéressait personne. Tout juste prêtait-on attention aux documentaires animaliers », se souvient Michel Pobeau, fondateur il y a trois ans du Festival international du Film écologique de Bourges. Les temps ont changé. Face à un genre en plein essor, producteurs et distributeurs sont plus attentifs. Au cinéma comme à la télévision. Arte et Canal+, en tête, gardent un œil sur la production environnementale, l'encouragent et la rediffusent. « We Feed The World », de l'Autrichien Erwin Wagenhofer, a d'abord été diffusé sur Arte en 2007 avant de faire 180 000 entrées en salles. Cette même chaîne bataille actuellement pour récupérer les droits de « Nos enfants nous accuseront », de Jean-Paul Jaud. Mais son plus joli coup a été la production du documentaire d'investigation de Marie-Monique Robin :



« Home », de Yann Arthus-Bertrand.



« Le Monde selon Monsanto », de Marie-Monique Robin.

« Le Monde selon Monsanto », diffusé en mars 2008. Ce soir-là, en prime time, l'audience de la chaîne franco-allemande a triplé. Et plus d'un an après, le

film continue de tourner partout dans le monde, et de recevoir des récompenses : prix spécial du jury au Festival international du Scoop d'Anger,

prix Rachel Carson, trophée des sciences du danger... Il est vrai que les questions environnementales passionnent les spectateurs-citoyens. Et que « le Monde selon Monsanto » a posé les bonnes questions et apporté les bonnes réponses au moment précis où le débat politique sur les OGM battait son plein. Cela étant, quelques détails ont facilité sa rencontre avec le public : sa diffusion en DVD, avec bonus généreux, vendu à 37 000 exemplaires en France, et un livre, lui aussi riche en compléments d'enquête, vendu à 125 000 exemplaires (éditions La Découverte). Son propos, universel, a également favorisé sa carrière internationale. Le film a été diffusé à la télévision dans plus de 20 Etats, et le livre dans 16 pays. Finalement, « ce film est devenu une référence, il a inauguré une nouvelle voie », commente Pierrette Ominetti, directrice de l'unité documentaire d'Arte France.

En posant les règles du succès – bonne enquête, bon timing, diffusion « multisupport », implication du réalisateur, appropriation par le réseau associatif –, le film a fait école. « Nos enfants nous accuseront », sorti avec difficulté sur

La nouvelle vague des films écolos

Plusieurs films d'environnement sont en train de faire leur chemin : buzz, circulation dans les festivals, mobilisation des associations. Très attendus : celui de Coline Serreau sur ce que nous devons changer pour survivre, prévu pour janvier 2010. Un nouvel opus de Marie-Monique Robin, « une suite du "Monde selon Monsanto", dans laquelle j'enquête sur les cancers, la maladie de Parkinson ou celle d'Alzheimer, liés à l'alimentation », pour septembre 2010. Un nouveau Jean-Paul Jaud aussi, largement tourné au Canada, « pays le plus pollueur de la planète par

habitant, qui use et abuse des richesses de la nature ». Un documentaire sur le plastique : « Plastic Planet », de l'Autrichien Werner Boote, prévu pour 2010 sur grand écran. Et un autre sur les déchets nucléaires : « Déchets : le cauchemar du nucléaire », d'Eric Guéret, déjà remarqué au Festival de Cinéma de Nyon, qui sera diffusé sur Arte en octobre prochain. Dans la famille écologie-spectacle enfin : « le Syndrome du Titanic », de Nicolas Hulot, « Océan », de Jacques Perrin, et « Loup », de Nicolas Vannier, doivent sortir d'ici à la fin de l'année.

■ M.B.

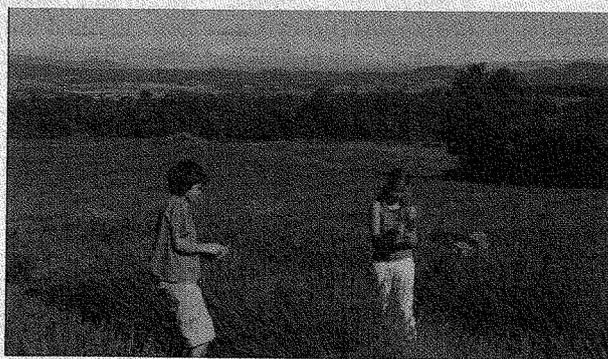
grand écran à défaut d'avoir intéressé les grandes chaînes de télévision, n'est pas loin de connaître le même destin, alors que seules 20 copies circulaient au départ. Déjà sept mois d'exploitation dans les grandes villes, mais aussi dans les petits bourgs de l'Ardèche et du Jura. Au Canada, en Belgique, et bientôt en Allemagne, en Espagne, en Suisse et au Japon.

Comment en est-il arrivé là ? Pour beaucoup grâce aux associations, WWF et Biocoop, qui ont organisé des débats, mobilisé par mail leurs clients et adhérents, convaincu les petites salles indépendantes. Le propos a fait le reste. Concret et mobilisateur. Pour résumer : halte au poison dans nos assiettes ! L'affaire de tous. « *Un film pour les paysans et les mamans* », résume Jean-Paul Jaud. Et les effets ne se sont pas fait attendre : à Barjac, de plus en plus d'enfants se sont inscrits à la cantine devenue bio et le maire a été réélu. D'autres élus, à Biarritz, Bayonne, envisagent de lui emboîter rapidement le pas depuis qu'ils ont vu le film. Le

DVD sortira en octobre prochain, enrichi de programmes additionnels (témoignages de scientifiques et séquences avec les enfants).

« *Les spectateurs demandent plutôt des films explicatifs, des super-reportages qui montrent du quotidien, des choses auxquelles se raccrocher* », observe Myriam Gast Loup, du Festival international du Film d'Environnement de Paris. A moins de bénéficier d'une extraordinaire force de frappe, comme « Home », de Yann Arthus-Bertrand, le grand spectacle écolo-généraliste a plus de mal à séduire. Moins de 20 000 spectateurs pour « Nous resterons sur Terre », d'Olivier Bourgeois et Pierre Barougier, sorti en salles en avril dernier après cinq ans de travail. Le film de Nicolas Hulot, « le Syndrome du Titanic », portrait d'une civilisation urbaine déconnectée des cycles naturels de la Terre, ne sortira pour sa part qu'en octobre prochain. Alors qu'il avait été annoncé pour le Festival de Cannes. L'heure n'est plus à la contemplation mais à l'action.

■ Morgane Bertrand



« Nos enfants nous accuseront », de Jean-Paul Jaud.



« Nous resterons sur Terre », d'Olivier Bourgeois et Pierre Barougier.